



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

III. Medit. De la mort des Justes.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)


 TROISIE'ME MEDITATION

Pour le mois d'Avril.

De la mort des Justes.

I. POINT.

Les sentimens qu'auront à l'heure de la mort les personnes qui auront passé leur vie dans la pratique de la vertu, & dans la ferveur.

CONsidérez combien il est doux de mourir quand on a bien vécu. La mort est la peine du peché, ce n'est donc proprement qu'aux ames souillées de peché, qu'elle doit faire de la peine; & peut-elle n'être pas un sujet de grande consolation, & de joie à ceux qui ont vécu dans l'exercice des vertus chrétiennes? Peut-on ne pas mourir content, quand on meurt Saint?

La mort des gens de bien, dit le Prophete, est précieuse devant Dieu; elle lui est agréable. On estime ce qui est précieux, quelque part qu'il soit, on en prend beaucoup de soin. Aussi que les

gens de bien meurent destituez de tout secours humain , qu'ils meurent même subitement , leur mort n'est jamais imprévûe , Dieu en prend un soin singulier ; & comment ne seroit-elle pas heureuse cette mort , étant si précieuse à ses yeux ?

En effet , tout doit contribuer à consoler les gens de bien à cette dernière heure. Quelle consolation , quelle joie ne doit pas ressentir à l'heure de la mort un homme qui a vécu chrétiennement , qui a vécu dans l'exercice de la pénitence ? & la vûe de l'avenir peut-elle ne pas adoucir les douleurs de l'état présent ?

Tout ce qu'il y avoit de rude , & de difficile au service de Dieu , est enfin passé ; jeûnes , retraites , exercices de mortification , travaux , austeritez , humiliations , penitences , tout est fini ; le bien , & le mal passent également. Quel plaisir à l'heure de la mort , de n'avoir pas fait le mal qu'on pouvoit faire ! & quelle joie d'avoir fait le bien qu'on étoit obligé de faire ! sur tout , quand on pense au regret qu'on auroit , si on ne l'avoit pas fait.

Quelque longue que la vie ait été ,

il ne paroît pas à l'heure de la mort qu'il y ait eu plus d'un moment entre le jour de la naissance , & le dernier jour de la vie ; peut-on ne se sçavoir pas bon gré alors , d'avoir prévenu par une sainte vie , les regrets , & le desespoir que les pecheurs ont à la mort ?

Que me serviroit à présent , dit un moribond , d'avoir fait une grande fortune , de m'être fait de puissans amis , d'avoir possédé les premières Charges ? Que me serviroit d'avoir été de toutes les parties de divertissement , d'avoir été homme de Cour , d'avoir suivi les maximes du monde ? Je condamne à présent , & je condamnerai pendant toute l'éternité ces maximes ; que me serviroit tout cela , si je n'avois pas fait mon salut ? Tous les biens , tous les attachemens imaginables ne sçauroient differer ma mort d'un moment ; me voici banni pour jamais de toutes les societez de plaisir , & de toutes les compagnies ; toute la faveur du plus puissant Monarque du monde ne me serviroit à présent de rien. Le souvenir des joies passées , & de toutes les fêtes mondaines pourroit-il me donner le moindre soulagement ? Et que me resteroit-il à présent

de toutes les vanitez , & de cent frivoles amusemens , que le regret de m'être lassé pour me perdre ? O que j'ai été sage d'avoir méprisé de bonne heure ce que je condamnerai éternellement. Hélas ! bon gré , malgré que j'en eusse , il faudroit à présent me voir arraché à ces plaisirs , il faudroit rompre avec violence tous ces liens ; que vous en semble ? est-il consolant ? est-il doux à la mort de penser qu'il y a long-temps qu'on les a rompus ?

Il s'agissoit d'une éternité , mon salut étoit mon unique affaire ; avoir réüssi en tout , & n'avoir pas fait mon salut , c'étoit n'avoir rien fait. J'ai été en danger de ne le pas faire. Hélas ! si je n'eusse pas fait mon salut ; cette pensée fait trembler : mais , par la grace de nôtre Seigneur , je l'ai fait. Mon Dieu , que cette pensée est consolante !

Représentons - nous un homme qui vient de fort loin pour une affaire de la dernière conséquence ; il s'agit de son honneur , de tous ses biens , de sa vie ; il est arrivé tout à propos pour avoir audience du Prince , pour instruire les Juges , pour répondre aux accusations , pour justifier sa conduite : un jour , deux

heures plus tard, il n'y étoit plus à tems ; on lui faisoit son Procès , on le condamnoit au dernier supplice. Mon Dieu , quelle joie de ne s'être pas amusé par les chemins ! Mais si cette diligence , si cette exactitude lui procure encore un riche établissement , s'il va être comblé de biens , & d'honneurs , s'il va devenir le favori du Prince ; Quelle consolation , quelle joie d'être arrivé à temps !

Se sçait-il mauvais gré de s'être privé de cent petits soulagemens , de cent plaisirs qu'il pouvoit goûter sur sa route ? sur tout , s'il apprend que tant d'autres , avec lesquels il faisoit le même voïage , & qui étoient dans le même cas , pour avoir eu trop de complaisance pour leur prétendus amis , pour s'être trop amusés par les chemins , pour avoir trop recherché leur petites commoditez , ont perdu leur cause , & pour comble de malheur , en perdant leurs biens , ils ont perdu la vie sur un gibet. Imaginez , s'il est possible , une pensée plus consolante , une joie plus pure , & plus solide , une plus douce satisfaction. Qu'on trouve de véritable plaisir à penser aux dangers où l'on a été , & à parler

même de ses aventures quand on se voit en sûreté ! Qu'il est consolant, qu'il est doux à l'heure de la mort de penser aux peines qu'on a souffertes pour Dieu durant la vie ! Qu'il y a de plaisir de penser aux écüeils, & aux tempêtes, quand on est arrivé au port !

Est-il jamais venu en pensée à un homme qui se meurt, de regretter de n'avoir pas été assez du monde, de n'avoir pas vécu avec assez de délicatesse, d'avoir mené une vie trop chrétienne, d'avoir été trop mortifié. On regrette le temps qu'on a perdu dans les vains divertissemens du siècle, on regrette d'avoir trop aimé le plaisir, d'avoir eu trop de respect humain. Helas ! peut-être toute nôtre vie n'est pleine que de ce qu'on regrette à la mort d'avoir fait.

Une personne Religieuse se sçût-elle jamais mauvais gré à cette dernière heure d'avoir quitté volontairement, & avec tant de mérite ses biens, & ses parens, en quittant le siècle qu'il faudroit quitter alors avec tant de violence, & sans fruit. On fera au desespoir d'avoir été un Religieux imparfait, mais on ne se sçaura jamais mauvais gré d'avoir été Religieux.

La seule pensée de la mort effraie les plus intrépides ; elle effraie les impies , mais elle comble de joie les Saints. L'homme de bien , selon saint Jean Climacque , est celui qui ne craint point la mort , & le Saint est celui qui la desire. Qu'il fait bon recevoir le Viatique à l'heure de la mort , quand on n'a eu que de la tendresse pour Jesus-Christ durant la vie ; & quand on peut lui dire avec confiance à cette dernière heure : Venez , Seigneur , mon cœur est prêt.

Que le Crucifix sied bien à l'heure de la mort à une personne qui a porté sa croix toute sa vie , qui n'a vécu que sur la Croix ! Quelle consolation pour une ame véritablement chrétienne de se voir invitée à sortir de ce monde , à qui elle tenoit si peu , & à aller dans la celeste Jerusalem , après laquelle elle soupiroit depuis si long-temps : *Proficiscere anima christiana de hoc mundo.* C'est comme si l'on disoit à un Prince exilé : Retournez à votre Patrie , on vous rappelle de votre exil ; c'est comme un brave soldat , qui après s'être signalé par un grand nombre de belles actions , est rappelé par son Prince pour recevoir une récompense digne de ses travaux.

A la verité la vûë de ses pechez peut être à un homme de bien un juste sujet de crainte , mais la vûë d'un Crucifix rassure merveilleusement une ame pure , & les Prieres de l'Eglise , les secours des Saints , & sur tout , de la Reine des Saints , la présence de Jesus-Christ même inspire aux Justes à ce dernier moment une certaine confiance en la misericorde de Dieu , que ni la tentation , ni le trouble même , ni l'horreur naturelle de la mort ne sont pas capables d'ébranler.

La vûë de leurs bonnes œuvres ne leur est pas un sujet de vanité , mais un sujet de confiance dans l'assurance qu'ils ont que ce Dieu de bonté , qui leur a fait tant de graces pendant la vie , ne les abandonnera pas à l'heure de la mort. La dévotion tendre qu'ils ont eu à la sainte Vierge , & le souvenir des faveurs singulieres qu'ils en ont reçûës , ne seront pas pour eux un moindre sujet de consolation & de joie. Ces ames ferventes ont aimé ardemment Jesus-Christ , elles souhaitent passionnément de lui être unies ; avec quelle sainte impatience attendent-elles cette heure consolante ! Avec quelle joie voient-elles

arriver cet heureux moment, qui doit commencer leur bienheureuse éternité ! Ah ! qu'il est doux de mourir en prononçant le saint Nom de Jesus, quand on a aimé avec ardeur, & avec tendresse durant la vie, Jesus-Christ ! Qu'il est doux de mourir, quand pour se préparer à la mort, on s'est étudié si longtemps à bien vivre ! Qu'il est doux de mourir de la mort des Justes ! Qu'il est consolant à l'heure de la mort de n'avoir vécu que pour bien mourir !

Eh, Seigneur ! quel objet plus digne de nos desirs, & de nos soins qu'une mort sainte ? Peut-on acheter trop cher une bonne mort ? Qu'on mette sa gloire à mourir en brave, à finir ses jours dans le lit d'honneur ; pour moi, Seigneur, toute mon ambition, toute ma gloire fera désormais de mourir en Saint.

II. POINT.

Réflexions sur ces veritez.

Quelle difference entre la mort des Justes, & la mort des Impies ! Et cette difference ne se fait-elle pas même sen-

tir après leur mort ? Il est certain que la mort répand sur toutes choses la terreur , & l'effroi. Un corps mort fait horreur , & fût-ce le cadavre de la personne du monde la plus respectée , on n'ose pas entrer dans la chambre où elle a expiré , on n'ose pas approcher du cercueil ; que seroit-ce s'il falloit passer la nuit tout seul auprès de la biere où est ce cadavre ?

La seule idée d'un homme mort fait peur ; on a même de l'horreur de tout ce qui a servi à son usage : mais est-on persuadé que ce mort est un Saint , quelle veneration n'a-t-on pas pour son corps ? La chambre où il est mort , bien loin d'effraier inspire je ne sçai quel air de joie , & de confiance , le cercueil où on l'a mis devient précieux ; on s'estime heureux d'avoir quelque chose de tout ce qui a servi à son usage ; chacun s'empresse pour le toucher , & pour baiser ses pieds , & ses mains ; mais c'est un corps mort , n'importe : la sainteté ne rend pas seulement la mort douce , & agréable à ceux qui meurent , elle ôte encore tout ce que la mort a d'affreux , & de rebutant , elle rend digne de la veneration du public cette précieuse

Relique. Fut-ce la personne du monde plus pauvre, la plus abjecte, tout ce qu'il y aura de gens distinguez par leur emploi, ou par leur naissance, se feront un honneur, & un devoir d'assister à ses funeraillles, on portera ce corps en triomphe, parmi les vœux, & les applaudissemens de tous les peuples, tandis que les Grands du siècle meurent, & que tous les honneurs qu'on leur rendoit expirent avec eux.

■ Nous sommes tous charmez de la mort des Saints; n'est il pas étrange que le desir que nous sentons de faire une semblable mort, ne nous porte pas à mieux vivre ?

■ Chacun s'écrie avec le Prophete : Que mon ame meure de la mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur; mais que nous servira ce souhait sterile, si nôtre vie ne ressemble pas à la leur ? Ignore-t-on que la douceur que goûtent les Saints à la mort, est le fruit ordinaire de la sainteté de leur vie ? Il faut avoir vécu comme les Saints, dans la mortification continuelle de ses passions, & de ses sens, dans un entier détachement, dans un parfait mépris du monde, & dans la pratique des vertus

¶ M

chrétiennes, & des bonnes œuvres propres de son état, si l'on veut mourir en Saint. Mais qu'il est dur de n'être réduit à l'heure de la mort qu'à d'inutiles regrets !

Etes-vous mort ? eussiez-vous attaché au monde par cent liens, eussiez-vous été le plus zélé de ses serviteurs, il a fini pour vous ; & que pourrez-vous en remporter ? Quelle récompense pour tous vos services, ou pour mieux dire, quel dépit, quel desespoir de l'avoir servi ! Mais a-t-on servi Dieu, quelle récompense pour les moindres services ! Peines, fatigues, bonnes œuvres, rien n'échappe aux yeux de sa miséricorde ; il récompense jusqu'à la seule bonne volonté. Que ceux là sont sages, qui savent quitter le monde avant que le monde les quitte, qui le méprisent avant qu'ils en soient méprisés.

Que c'est un spectacle bien triste de voir un homme qu'on emporte hors de cette riche maison qu'il venoit d'acheter, ou de faire bâtir, & qu'on l'emporte pour n'y rentrer jamais, un autre demeurant le maître de son bien, de ses meubles, & de tout ce qu'il avoit au monde. Que ceux-là sont sages, qui ne

se regardent sur la terre que comme dans un lieu d'exil , soupirant sans cesse après leur chere patrie ; qu'ils sont heureux de vivre comme des gens qui pensent sans cesse qu'ils doivent mourir. Où sont à présent nos parens , nos amis ? Où sont ces Grands du monde , qui faisoient autrefois tant de bruit , qui paroïssent avec tant d'éclat , qui menoient une vie si délicieuse ? Ils ne sont plus rien dans le monde , où l'on ne considere les gens qu'autant qu'ils sont utiles , ils ne sont plus rien dans le tombeau où leur corps est réduit en cendres.

Il ne sont plus rien dans la memoire des hommes : dès qu'on n'est plus utile , on est oublié. Sommes-nous beaucoup occupez du souvenir de ceux qui nous ont précédé ? On se souvient de leurs défauts , on blâme leur conduite , & voilà la récompense la plus ordinaire , & la plus sûre que nous devons attendre de ceux-mêmes que nous aurons le plus obligé ; que ceux qui meurent , mourroient contents , s'ils avoient fait pour Dieu la centième partie de ce qu'ils ont fait inutilement pour le monde ! Combien se feroient-ils épargnez , même pendant la vie , de peines , & de

chagrins ! Et quelle feroit à la mort leur joie à la vûë de leur récompense ! D'où vient que nous nous préparons si peu à la mort, n'y aiant rien de si important que de la bien faire, puisque tout dépend de bien mourir, & qu'il est impossible de reparer la perte que l'on a faite si l'on meurt mal ? Que me servira d'avoir vécu en honnête-homme, si je meurs en pecheur ?

Quel objet plus digne d'un cœur chrétien, & de l'ambition d'un homme raisonnable, qu'une mort sainte ?

Mais, mon Dieu ! quel sera le fruit de tant de réflexions salutaires ? Et quels sentimens, quel regret n'aurai-je pas à l'heure de la mort, si je n'en tire aucun fruit ? Eh quoi, Seigneur ! je serai persuadé autant que je le suis, qu'il n'y a rien de solide hors de vous, & je m'attacherais désormais à quelque autre chose ! Convaincu, au point que je le suis, de l'inutilité de tant de soins, & du vuide des plaisirs, & des grandeurs mondaines, m'appliquerai je désormais à autre chose qu'à vous servir ? Vous seul, ô mon Dieu, pourrez me rendre heureux ; je ne veux plus d'autre fortune.

Que les Saints ont été sages d'avoir

méprisé ce que tout le monde convient être tres-digne de mépris ! qu'ils ont été sages d'avoir fait si peu de cas du respect humain , & des vaines maximes du monde , de ne s'être point laissé entraîner au torrent du mauvais exemple , d'avoir traité si rudement leurs corps ; & de s'être si peu épargnez durant leur vie ! mais serai-je moi-même sage , si je ne profite pas de l'exemple des Saints ?

Qu'ils se sçavent bon gré d'avoir mené une vie pure , régulière, exemplaire, une vie si contraire à celle des gens du siècle ! Mais , mon Dieu ! me sçaurai-je bon gré de m'être contenté d'avoir pour eux des sentimens d'estime , & de vénération , sans me mettre jamais en devoir d'imiter leur conduite ? & eux-mêmes auroient-ils été si heureux , se feroient-ils fait Saints , s'ils eussent vécu comme je vis ?

Eh , Seigneur ! ne permettez - pas que le nombre de ces réflexions soit un sujet de nouveaux regrets ; j'avouë que je serois au desespoir à l'heure de la mort , si je ne me convertis pas dès cette heure. Vous le voulez que je me convertisse , je le veux aussi , & , ce me semble , d'assez

bonne foi ; & à qui tiendra-t-il donc que cela ne soit ?

Je vous rends graces , mon aimable Sauveur , de ce que vous me donnez encore le temps , & la pensée de me préparer à bien mourir ; je sçai qu'il faut commencer par bien vivre , & c'est ce que je vas faire désormais , avec le secours de vôtre grace , sans differer d'un moment. Désabusé de la bagatelle , & de cent frivoles amusemens , qui m'ont si inutilement occupé jusqu'ici , détrompé de ces vaines idées de fortune , de grandeur , & de plaisir , dont on se repaît si pitoïablement pendant la vie , tous mes soins , tous mes empressemens seront désormais à travailler pour faire une sainte mort.

*Moriatur anima mea morte justorum ,
& fiat novissima mea horum similia.*

Que mon ame meure de la mort des Justes , & que ma fin soit semblable à la leur.